

TÉLÉVISION

**Eleven favori pour décrocher les droits du football**

P. 5



ETATS-UNIS  
**Final serré en Iowa pour les primaires démocrates**

P. 11

JEAN-FRANÇOIS KAHN

**Le coup terrible porté par Trump à Israël et au sionisme**

P. 15

# LE SOIR

**Geens recadré par le CD&V : pas question d'une coalition Vivaldi**

Ce vendredi, à la surprise générale, le Roi remerciait les informateurs Georges-Louis Bouchez et Joachim Coens et chargeait Koen Geens d'une mission lui demandant de prendre toutes les initiatives pour « la mise en place d'un gouvernement de plein exercice ». Une mission visiblement acceptée par le vice-Premier social-chrétien sans consulter grand monde au sein de son parti et surtout pas son président, Joachim Coens. Selon des informations du *Standbeeld*, la précipitation de Geens lui a valu d'être rappelé à l'ordre par son parti. En acceptant la mission royale, il aurait perturbé la stratégie du CD&V, qui ne voulait surtout pas entrer en scène au risque de devoir annoncer que les élections sont inévitables, mais souhaitait que le PS et/ou la N-VA s'y collent. Toujours selon le *Standbeeld*, lors d'une réunion de crise du CD&V dimanche soir, Koen Geens s'est vu imposer des limites : sa mission doit être de courte durée et ne peut viser la constitution d'une coalition Vivaldi, sans la N-VA. Cette injonction va à l'encontre de la mission confiée par le Palais qui, dans les termes, ne limitait pas le champ d'investigation à la seule alliance intégrant la N-VA. Vu le veto du PS sur le programme des nationalistes flamands, la tâche de Koen Geens s'annonce ardue. **P. 4**



Sur le site de Mutoshi, au Katanga, les travailleurs creusent à mains nues.

© C. B. / LE SOIR

## Congo : le cobalt, désastre écologique et sanitaire

« Le Soir » a enquêté sur la face cachée de l'exploitation des minerais indispensables à nos portables.

Kolwezi est la capitale mondiale du cobalt. Cette ville de l'ex-Katanga détient 60 % des réserves mondiales de ce minerai indispensable aux batteries des smartphones et ordinateurs portables. Ce qui peut apparaître comme un pactole pour la région est aussi une malédiction pour ses habitants. Les exploitations minières se multiplient, les excavations artisanales aussi. Les résidus de l'exploitation minière mettent la biodiversité en péril. Le professeur Kaniki, spécialisé en ingénierie chimique, constate : « Des particules fines se sont déposées dans presque tous

les fleuves de la province ; dans certaines rivières, il y a des sédiments de 30 centimètres ; on assiste à l'extinction totale de la faune et de la flore... ».

Les poussières générées par la surexploitation minière font aussi des dégâts chez les humains. Paul Musa, qui travaille à l'unité de toxicologie de l'environnement de l'université de Lubumbashi, relève le nombre croissant de malformations congénitales. Il souligne les concentrations élevées de cobalt dans les urines des enfants et les atteintes à l'ADN des nouveau-nés.

**P. 2 & 3**



ÉDITO

COLETTE BRAECKMAN

**L'avenir du Congo est insulté**

Le Congo cessera-t-il un jour de nous indigner ? A satiété, les meilleurs auteurs ont dénoncé les abus de la colonisation, le portage, le travail forcé... Les crimes politiques et les violences qui ont accompagné une indépendance mal préparée ont été longuement analysés, y compris au sein d'une commission d'enquête parlementaire. La dictature de Mobutu, sur laquelle l'Occident a fermé les yeux durant trois décennies, a fini par disparaître dans l'opprobre général. Les guerres qui ont suivi, dévastant l'Est du pays, n'ont pas encore livré tous leurs secrets : guerres menées par les voisins, conflits ethniques, captation des ressources comme le coltan. Les crimes commis dans les deux Kivu n'ont même pas encore été jugés et à Beni, les morts se comptent toujours par dizaines. Malgré les carences de la justice et l'impuissance de la communauté internationale, on croyait tout savoir des souffrances du Congo, souvent incarnées par le viol des femmes et le recrutement des enfants soldats. Eh bien non ! Force est de constater, la

rage au cœur, qu'on ne savait pas encore tout. La confirmation du scandale nous frappe au visage comme un coup de poing : l'avenir, lui aussi, est insulté, hypothéqué. L'exploitation minière qui devrait permettre le développement des générations présentes se révèle une bombe à retardement pour les générations futures. Au Katanga, où

Le véritable ennemi du Congo, c'est, une fois de plus, l'avidité d'un monde obnubilé par le profit immédiat

les mines devraient servir à construire des routes, des écoles, des hôpitaux, alimenter le budget de l'Etat et permettre le décollage, elles font la fortune des grandes sociétés et se révèlent un fardeau pour l'avenir. Le Congo, certes, a toujours possédé les ressources dont le monde avait besoin, qu'il s'agisse du cuivre, de l'uranium, du coltan et aujourd'hui du cobalt et du lithium. Mais non seulement ces pactoles successifs n'ont

jamais bénéficié aux populations congolaises, aujourd'hui c'est l'avenir lui-même qu'ils hypothèquent. Car ces minerais, qui devraient nous assurer une énergie propre et nous libérer de notre dépendance au pétrole, se révéleront peut-être un poison pour les Congolais eux-mêmes, soumis aux radiations, victimes de la contamination de leurs sols, de la mort clinique de leurs rivières, sans parler des menaces qui pèsent sur la forêt tropicale, réservoir de biodiversité ! Si l'avenir est ainsi hypothéqué, ce n'est cependant pas à cause des ressources naturelles elles-mêmes, qui auraient pu être une source de richesse partagée. Le véritable ennemi du Congo, qui risque de le détruire, c'est, une fois de plus, l'avidité d'un monde obnubilé par le profit immédiat et dominé par les « majors », qu'elles soient occidentales ou aujourd'hui chinoises. C'est aussi la complicité des élites nationales, au plus haut niveau du pouvoir, allègres partenaires du pillage ou vilipendées dès lors qu'elles veulent modifier les termes de l'échange.

ROMAN GRAPHIQUE

**« L'Amant » en manga, choc sensuel entre Takahama et Duras** P. 19



LIVRES  
**La fiction, moteur du succès croissant des bibliothèques**  
P. 20 & 21

NEUROSCIENCES  
**Le tumulte du cerveau adolescent dévoilé par IRM**  
P. 10



REGIONS 14 NÉCROLOGIE 24 MARCHÉS 25 SUDOKU 26 LOTERIE 26 MÉTÉO 26 BON À DÉCOUPER 26 MOTS CROISÉS 26 TÉLÉVISION 27 PETITE GAZETTE 28 DEMAIN LA TERRE 28

ACTIVITÉ MINIÈRE



# Le Congo est passé d'un scandale à un scandale écologique

Dans la ville de Kolwezi, dans l'ancien Katanga, les rivières étouffent et les malformations congénitales sont légion. Les mines sont pointées du doigt. C'est l'envers de la révolution technologique.

REPORTAGE  
COLETTE BRAECKMAN  
ENVOYÉE SPÉCIALE À KOLWEZI (CONGO)

En guise de préambule, le professeur Arthur Tshamala Kaniki tient à nous faire visiter son laboratoire flambant neuf, un don de la Banque africaine de développement inauguré l'an dernier. Ici, tout se mesure, la qualité des sols, de l'air, de l'eau. « Même une poussière qui se dépose sur l'appui de fenêtre, je peux en déterminer la composition et surtout la provenance... ». Chercheur attaché au département d'ingénierie chimique de l'Université de Lubumbashi, Arthur Kaniki n'exprime pas seulement la fierté que lui inspire un labo aussi performant, il est avant tout un homme inquiet. Lorsqu'il parle du Katanga, il se fait singulièrement alarmiste : « Le "scandale géologique" si souvent mis en évidence est devenu un "scandale écologique", le niveau de pollution de la province est inimaginable. Dans les cours d'eau qui passent à proximité de Tenke Fungurume, de Likasi, il n'y a pratiquement plus de vie aquatique. Des particules fines se sont déposées dans presque tous les fleuves de la province; dans certaines rivières, il y a des sédiments de 30 centimètres; on assiste à l'extinction totale de la faune et de la flore... A un rythme plus effréné que jamais, les entreprises multiplient les rejets et si, en principe, leur titre minier pourrait leur être retiré, en pratique cela ne se produit pas. Aucun exploitant n'a jamais été frappé de déchéance. »

**Contamination en profondeur**  
Depuis qu'il a été doté des moyens d'analyser l'air, le sol, l'eau, d'examiner les plantes et leurs racines, le professeur est accablé par leur degré de contamination. Lorsqu'il a prélevé auprès des

femmes enceintes du placenta, des cheveux et du sang, les traces métalliques découvertes lui ont permis de comprendre la cause des malformations congénitales qui se multiplient dans la province minière. Bébés macrocéphales, mains déformées, membres atrophiés, ces photos-là, rares encore, sont un secret d'Etat et le seul fait d'avoir évoqué ces cas a valu au professeur d'être interrogé par les services de renseignement de l'Etat.

Stériles... Les remblais, les terrils où s'accumulent les résidus de l'activité minière sont qualifiés de « stériles », alors qu'en réalité, ils représentent une forte accumulation de matières diverses. Certaines d'entre elles pourront encore être exploitées à l'avenir mais aujourd'hui déjà, elles s'avèrent extrêmement polluantes : « Lorsque le vent souffle depuis la Gecamines en direction des quartiers résidentiels de Lubumbashi, ces derniers sont soumis à une pollution importante. Les polluants se dispersent dans le sol, dans les nappes phréatiques. Ils imprègnent les légumes vendus sur les marchés, se déposent sur les lessives. Dans certaines rivières, le curage des sédiments révèle des teneurs en plomb de 28 ml au lieu d'une moyenne de cinq... »

Pour le professeur, « il faudrait entourer tous les remblais d'une géomembrane, qui empêcherait les poussières de voler, les eaux de se répandre dans le sol. Mais aucune société ne prend de telles précautions, d'autant moins que les terrils peuvent encore être considérés comme des réserves potentielles... »

### Malformations congénitales

Les recherches du professeur Kaniki apporteront peut-être à Jean-Claude Baka, représentant au Katanga de l'organisation des droits de l'homme Asadho, la confirmation de ses craintes : « A l'hôpital de Likasi, dans la cité minière Kawama, j'ai moi-même constaté la multiplication des malformations congénitales, mains déformées, absence de nez, macrocéphalie. Mais jusqu'à présent, il était impossible de démontrer la corrélation avec l'exploitation minière... Ce que je sais, c'est qu'à proximité de l'entreprise chinoise Kai Peng, à Likasi, le sol est chaud à cause des acides, les poissons élevés dans les étangs de pisciculture sont impropres à la consommation, le manioc et le maïs sont contaminés... A Kawama, les forages ont tari la nappe

aquifère et les gens sont désormais privés d'eau potable... »

Les critiques les plus acerbes visent les entreprises chinoises : « Elles ne respectent rien, à Luisha, Lwilu, Ruashi, elles ont confisqué le marché du cuivre et du cobalt, les gens disent même qu'elles déciment le peuple congolais... »

Dans l'enceinte des cliniques universitaires de Lubumbashi, le chercheur Paul Musa, collaborateur du professeur Banza, travaille à l'unité de toxicologie de l'environnement, en partenariat avec la KUL et l'équipe du professeur Benoit Nemery.

Il relève lui aussi les malformations congénitales, les concentrations élevées de cobalt dans les urines des enfants, le stress oxydatif et les atteintes à l'ADN des nouveau-nés. Quant aux poussières des remblais, il les retrouve dans les

poumons, le sang, les matières fécales et travaille en ce moment sur les perturbations des fonctions érectiles, qui dans le cas des creuseurs sont multipliées par quatre... Comme les autres chercheurs, il estime que la situation des artisans creuseurs est particulièrement alarmante : « Ils travaillent à mains nues, sans masques, ne sont pas aidés par des mutuelles de santé, ne passent pas de contrôles médicaux... »

Officiellement, le site de Shinkolobwe, d'où fut extrait l'uranium qui permet aux Américains de produire la première bombe atomique, est fermé. Verrouillé, étroitement contrôlé. Les scientifiques se gaussent de ce luxe de précautions : « En réalité, les radiations radioactives sont partout. Plus la teneur des minerais est élevée (et au Katanga elle est exceptionnelle), plus le taux de radioactivité



KROLL

## LES BELGES EN QUARANTAINE



Le chercheur Paul Musa : « Les artisans creuseurs travaillent à mains nues, sans masques, ne sont pas aidés par des mutuelles de santé, ne passent pas de contrôles médicaux... » © C.B.

## Kolwezi La ville est dévorée par le

dième du cobalt. Associé au cuivre et au lithium, le minerai noir et rose est la composante essentielle des batteries électriques qui représentent l'énergie du futur. C'est ici que passe la veine de minerais longue de 300 kilomètres et large de 30 qui, se prolongeant en territoire zambien, est connue comme la mythique Copperbelt, devenue désormais ceinture de cobalt. Un autre rond-point est surmonté, lui, d'une excavatrice grandeur nature, la gueule ouverte comme un monstre prêt à engloutir la ville. Détenant 60 % des réserves mondiales de cobalt, Kolwezi est, littéralement, dévorée par le pactole qui git à quelques dizaines de mètres du sol. Depuis que le monde s'est révélé affamé de cobalt et de lithium, Kolwezi, jour et nuit, vit et suffoque au rythme de la moria des camions confiés à des chauffeurs somaliens, éthiopiens, zimbabwéens. Chargés chacun de 40 tonnes de sacs soigneusement empilés qui seront pesés sur des ponts-basculés, ces camions, au rythme de 1.500 par jour, descendent vers les ports de l'Océan Indien. Le précieux minerai sera alors embarqué en direction de la Chine et transformé en batteries électriques.

### On creuse jour et nuit

Aussitôt franchi le rond-point, malgré les nouveaux bâtiments dont le gouverneur a doté sa jeune province (Assemblée provinciale, hôtel de gouvernement, auditorio universitaires flambant neufs), une autre réalité s'impose : Kolwezi, qui fit la prospérité de l'Union minière, est devenue la capitale mon-

# l'un scandale géologique minière et sanitaire



Nuit et jour, on creuse. © C.B.



## Le pactole minier de son sous-sol

Pendant que les semi-remorques, monstrueuses limaces de métal, traversent la pluie et la boue, à Kolwezi, jour et nuit, on creuse.

Les « majors » du monde minier sont voraces, insatiables. La ville est entourée de cratères profonds comme des montagnes reposant sur la pointe; à Kasese, fief de Glencore, des bataillons de gardes vêtus de gilets orange dispersent les intrus qui s'aventurent sur les flancs de la colline. Tout le long d'une chaussée asphaltée portant le nom de l'ancien président Kabila, les remblais hauts comme des dunes se succèdent, entourés de murs de brique brisés par les maraudeurs.

### Les remblais avancent vers le cœur de la ville

Inexorablement, les remblais avancent vers le cœur de la ville; des quartiers entiers se disloquent, leurs habitants se voient proposer entre 1.000 et 2.000 dollars pour être délocalisés. Kasulo fut l'un des premiers quartiers à être construit par l'Union minière pour loger ses travailleurs dans de petites maisons entourées de jardinets. Aujourd'hui, les excavatrices grondent déjà de l'autre côté

de la route. Cependant, des gens refusent de partir, des squatters campent dans les maisons abandonnées, des garçons venus du Kasai s'abritent sous des toiles de bâche. Dans chaque jardin, des amas de planches cachent des trous profonds : au départ des latrines et des puits, des galeries ont été creusées à la pioche. Elles étendent leurs ramifications sous les maisons et parfois le plancher s'effondre, la salle à manger disparaît dans un nuage de poussière...

« Ici, c'est chez nous », clament des garçons, maîtres de cette jungle urbaine. Dans les cours et les jardins couverts de poussière, les femmes tamisent le minerai, les enfants jouent avec les sacs vides ou trient les pierres plus petites. Au dehors, des charrettes à bras ou des camionnettes attendent les sacs de minerai qui seront transportés vers des comptoirs d'achat.

La population explose : en 2002, la ville comptait 35 entreprises minières, elles sont près de 500 aujourd'hui et chaque jour, les bus, les motos déversent des jeunes venus du Kasai, de l'Angola et même de Kinshasa. Des familles se serrent sous des tentes au pied des terrils et tout le monde, parents et enfants,

### « La terre, noire sur 40 centimètres de profondeur, est contaminée »

Le vétérinaire insiste, « ces terres nous ont été léguées par nos ancêtres qui savaient déjà comment exploiter le cuivre. Les croissettes du Katanga servaient de monnaie à travers toute l'Afrique, de l'Océan Indien jusqu'à la côte angolaise... Et nos artisans savaient comment travailler la malachite, y tailler des bijoux, des objets

d'art, ce sont les prêtres catholiques qui le leur avaient enseigné... Aujourd'hui, tout cela n'existe plus : les gros blocs de malachite sont broyés, lorsque nos creuseurs ramènent de l'hétérogénite, le cuivre qu'elle contient n'est même plus payé, seul compte le cobalt. Mais le pire, c'est que, depuis la reprise des activités minières, notre environnement est dévasté : jadis, autour de la mine, il y avait des gazelles, des lièvres. Les femmes avaient développé des cultures maraichères, elles vendaient leurs légumes aux Blancs, on pêchait dans les rivières. Tout cela a disparu : les creuseurs sont traqués, les animaux ont disparu, les poissons sont morts. La terre, noire sur 40 centimètres de profondeur, est contaminée. Notre habitat lui-même est menacé : un fossé, souvent rempli d'eau saumâtre, sépare notre cité de la mine. Mais cette dernière avance sans cesse, les maisons sont démolies à mesure et le fossé creusé un peu plus loin... »

### « La maladie des yeux opaques »

Sans présenter d'explication scientifique, Papa Christophe montre sa propre peau : des taches blanches se

multiplient, de nouvelles maladies apparaissent. Il assure que parmi ses voisins, la cataracte se répand, on l'appelle « la maladie des yeux opaques » et certains crachent le sang...

Il exprime, comme beaucoup de Congolais, une incurable nostalgie : « Autrefois les entreprises minières avaient créé des aires protégées; les Belges plantaient des arbres et respectaient l'environnement. Aujourd'hui, il n'y a plus de reforestation et les engins miniers géants arrachent tout... Ce pays a été corrompu jusqu'à l'os. Jusqu'au cœur de la nature... »

Lorsqu'on lui parle de l'« après-mines » et du tourisme, le vieil homme éclate d'un rire amer : « Mais il ne restera plus rien... »

### Des zones d'exploitation artisanales

Alors que les grandes sociétés étendent sans cesse leurs concessions, les autorités ont bien de la peine à faire respecter le prescrit du code minier, dont la nouvelle mouture, adoptée en 2018, prévoit que des ZEA (zones d'exploitation artisanales) doivent être concédées aux creuseurs.

C'est pourquoi le gouverneur Richard Mueyj met en avant deux initiatives. La première émane de la société Chemaf (Chemicals of Africa), qui préfère embaucher des creuseurs au lieu de multiplier les coûteux engins de chantier. Sur le site de Mutoshi, les excavatrices ont facilité le travail des artisans en déblayant sur plusieurs mètres de profondeur les couches superficielles du sol, jusqu'à atteindre la couche minéralisée. Plus de 5.000 creuseurs se sont alors précipités sur cette veine ouverte : les hommes extraient les pierres, les femmes les concassent, les trient. Des garçons hissent les sacs sur des vélos pour les amener jusqu'à l'entrepôt. Si la mine ressemble à une fourmière, chaque creuseur, dûment enregistré, porte, obligatoirement, un casque et une veste de chantier; une infirmerie accueille les éventuels blessés et sur le parking extérieur, une centaine de camions qui rouleront la nuit attendent d'être chargés. Les jeunes enfants, les femmes enceintes sont, en principe, interdits d'accès dans l'enceinte de la mine (mais comment déceler les premiers mois d'une grossesse ?)

« Prezo, prezo » (président...) Alors que le ministre des Mines suscite une ovation en distribuant quelques billets, certains creuseurs nous soufflent que sur la mine de Chemaf ils ont perdu leur sacro-sainte liberté : « C'est à la société, et à elle seule, que nous devons vendre notre production... Leur prix doit être le nôtre... »

D'ici quelques semaines cependant, la situation des creuseurs pourrait changer.

En effet, les autorités de la province ont décidé de raser, impitoyablement, les entrepôts lépreux, les bureaux d'achat qui s'étaient à la sortie de Kolwezi; tous, vendeurs et négociants, creuseurs et intermédiaires, devront se diriger vers le « centre de négoce » qui s'édifie sur le site de Musompo. Fini le commerce informel, terminées les combines. En principe, les minerais proposés par les creuseurs ne pourront venir que des ZEA (zones d'exploitation artisanales) autorisées, trois laboratoires seront chargés d'en certifier l'origine et la teneur. Un guichet unique facilitera les transactions, la police des mines veillera à maintenir l'ordre, les mineurs toucheront leur argent au guichet des banques. Cependant, nos interlocuteurs restent sceptiques : les Chinois ouvriront ailleurs leurs comptoirs, les creuseurs iront à Likasi, ex-Jadotville, où la veine se révèle riche en uranium. Et surtout, les zones artisanales autorisées seront de plus en plus rares puisque les grandes sociétés rafflent tout... C.B.



Les masques de protection sont rares. © C.B.

part à l'assaut des remblais pour y glaner quelques fragments colorés. Nuit et jour, on creuse, on concasse les pierres zébrées de noir, de rose, de vert; les femmes les brisent au marteau, les rincent dans les cours d'eau, les sacs s'entassent et disparaissent. Les Chinois sont à la fois omniprésents et peu visibles. Omniprésents par leurs grandes sociétés, par les cinq casinos plantés dans la ville avec leurs lampions bleus et rouges. Peu visibles car ils résident dans des « lieux de vie » dissimulés aux regards. Si tout le monde se plaint d'eux, c'est à cause de leurs entrepôts et baraques qui se succèdent en direction de Likasi et de Tenke Fungurume. Les bâtisses lépreuses qui portent sur les murs les lettres magiques CU (pour cuivre) et CO (pour cobalt) sont des comptoirs d'achat où les sacs de minerai seront pesés et jaugés.

Au fond des entrepôts, nous découvrons des bureaux sommaires : une chaise, une table, deux ou trois commerçants chinois au visage protégé par des masques de gaze verte. Les creuseurs dénoncent les balances truquées, ils désignent la petite télécommande et assurent que c'est à partir de là qu'au dé-

part la mesure est faussée. Désignant l'appareil dit Metorex, qui détermine la teneur des minerais proposés, ils déclarent que les résultats sont trafiqués... Norbert Salenga, membre d'une coopérative, Atram, explique combien les creuseurs artisanaux se retrouvent sans défense : « Extraire une tonne de minerai, cela occupe cinq personnes, pendant une semaine. Mais les Chinois nous déduisent 14 % de taux d'humidité, plus la poussière et après le pesage, il ne reste plus que 800 kilos, payés 150 dollars. Une somme à diviser entre les membres de l'équipe... En outre, ils ne paient généralement que le cobalt, le reste, cuivre et autres métaux, n'est pas pris en compte... »

Face aux acheteurs chinois, les Congolais se sentent impuissants : « On les appelle les "beaux-frères", car la rumeur assure que Kabila aurait une femme chinoise et que, en tout cas, il les protège. D'ailleurs à chaque contestation, les Chinois appellent la garde républicaine et cette dernière les défend. »

Humiliés, les creuseurs rapportent la phrase clé que les négociants chinois leur assènent en cas de litige : « Vos autorités ? Nous les avons dans la poche. »